



LES
RÈGLES
DU
SAVOIR-VIVRE
DANS
NOTRE SOCIÉTÉ
MODERNE...



TEXTE : Jean-Luc LAGARCE
JEU : Davyd CHAUMARD
Étienne LEPLONGEON
Serge PILLOT

L'ÉQUIPE

Mise en scène & Jeu

Davyd Chaumard

Serge Pillot

Étienne Leplongeon

Costumes

Pierre-Yves Loup-Forest

CONTACTS

Cie Marche au Vol

23 rue Pouteau

69001 Lyon

Davyd Chaumard - 06.18.02.47.86

davyd.chaumard@yahoo.fr

association loi 1901 // siret : 422 865 451 000 39

Licence d'entrepreneur du spectacle : 2-18436

NOS PARTENAIRES

INSA | INSTITUT NATIONAL
DES SCIENCES
APPLIQUÉES
LYON

« Naître, ce n'est pas compliqué. Mourir, c'est très facile. Vivre, entre ces deux événements, ce n'est pas nécessairement impossible. Il n'est question que de suivre les règles et d'appliquer les principes pour s'en accommoder. »

JEAN-LUC LAGARCE

Les Règles du Savoir-Vivre dans la Société Moderne est un manuel à l'usage des jeunes filles, édictant les us et coutumes d'une vie rangée permettant de bien gérer son chemin de vie : règles de baptême, choisir son fiancé, cérémonie de mariage etc., le tout dans une société masculiniste sûre de la supériorité de ses codes.

Ce texte est l'adaptation par Jean-Luc Lagarce d'un célèbre manuel de savoir-vivre de la fin du 19^e siècle : *Usages du monde*, qui connut en moins de dix ans plus de 130 rééditions et eut une influence durable. La Baronne Staffe y décrit, édicte et commente les règles à suivre pour affronter sereinement et efficacement les grands moments de l'existence.



NOTE D'INTENTION

Derrière l'exubérance, l'acidité et le rire que suscite ce texte, percent d'autres questions plus profondes, comme autant de failles à explorer.

Appuyer le rapport maître/esclave et la question de l'égalité homme/femme

Ce texte, derrière son humour décapant et ses jeux sur les mots, nous parle aussi des violences faites aux femmes, par le patriarcat, certes, mais aussi par les femmes elles-mêmes...

À travers son œuvre, Jean-Luc Lagarce s'est toujours questionné sur le rapport entre le maître et l'esclave, avec des pièces comme *Les Serviteurs*.

Le texte de *Les règles du savoir-vivre dans la société moderne* n'y échappe pas.

La Dame, qui nous présente ces règles, est une représentante patentée de la classe des maîtres, elle n'en est pas pourtant pas moins une esclave.

Esclave du patriarcat, de la bonne volonté de son mari, elle atteint un certain pouvoir avec l'âge. Alors, elle devient à son tour le bourreau de générations de jeunes filles qui vont lui succéder, en les maintenant dans ces préceptes d'un autre temps.

Pour garder son (peu de) pouvoir, elle défend la supériorité de l'homme et maintient ses semblables dans l'asservissement et l'obéissance, seule voie de salut selon elle.

Pour mettre en scène ces violences et les rapports de dominations qui en découlent, nous avons choisi de distribuer ce texte autour de 3 générations de femmes, chacune étant à une étape décisive de sa vie et des règles à y appliquer. Cela nous permet de donner à voir les jeux de pouvoirs entre ces 3 femmes et les relations délétères évoquées dans le texte.

Faire entendre la cruelle actualité de ce texte, malgré ses airs désuets

L'ironie impitoyable, dont Lagarce teinte son texte avec un bonheur communicatif, est un pied de nez salutaire aux trop nombreux « c'était mieux avant » que l'on voit fleurir dans notre société contemporaine.

Il démonte les rouages d'une société bourgeoise, rétrograde et « bien pensante », pour nous donner à voir toute sa perfidie et toute

son absurdité. La femme est réduite à une chose agréable à regarder et au service de son époux. L'homme est réduit à la teneur de son portefeuille.

Les sentiments, la liberté ou la réflexion ne sont dans cette société « moderne » que futilités et billevesées dont il convient de se débarrasser...

C'est parce que la Dame, qui nous décrit ces règles, le fait sans l'ombre d'un doute sur la normalité de celles-ci, que nous pouvons, nous public, nous poser des questions sur leur bien-fondé et nous rendre compte de leur absurdité...

Oser le travestissement, transgresser la norme pour mieux dénoncer le propos

Outre la performance du travail de comédien, le travestissement accentue donc la théâtralité du texte.

Qui mieux qu'un travesti peut nous rendre l'absurdité des propos surannés de la Dame ?

En effet, il s'oppose par nature à l'idée de genre que celle-ci décrit et qui se limite à la femme coquette et silencieuse, et à l'homme viril et argenté. Le tout dans une évidente hétérosexualité normative...

Le travesti permet donc d'accentuer l'ironie de Lagarce, mais aussi de lui rendre hommage. Il teinte la forme du spectacle et son propos de notions d'homosexualité ou de question d'identité sexuelle et/ou de genre, chères à l'auteur et d'actualité dans notre société contemporaine.



NOTE D'INTENTION SCÉNOGRAPHIQUE

Privilégier les codes visuels de la conférence

Table, chaise, écran de projection, diaporama et verre d'eau... Tous les éléments sont réunis pour que nos conférencières puissent œuvrer en toute sérénité.

Il n'est pas question pour ces dames de faire dans l'originalité ! Mais cela ne les empêche pas de faire preuve de modernité non plus !! Elles ont ainsi troqué leur ancien appareil à diapositive contre un ordinateur dernier cri et un vidéoprojecteur qui leur permet de souligner leur propos, non sans une certaine maladresse...

Et y inclure les règles élémentaires de l'univers bourgeois...

Nos 3 protagonistes ne pourraient se contenter d'une table nue... Elles emportent donc toujours avec elles certains éléments nécessaires et indispensables à la qualité de leur conférence : une nappe blanche brodée, un vase qu'elles ornent chaque soir d'un bouquet de fleurs fraîches (blanches de préférence, car elles sont très attachées à la pureté (entre autres choses) que dégage cette couleur)...

Pas question pour ces dames de se retrouver avec des bouteilles et des verres en plastique, elles ont un standing et des bonnes manières à maintenir !! L'élégance les éloignant de la vulgarité et du mercantilisme populaire, elles préfèrent donc amener leur carafe en cristal (qu'elles rempliront tout de même d'eau minérale française) et leurs propres verres à pied, qu'elles déposent méticuleusement sur un joli plateau.



L'AUTEUR

Jean-Luc Lagarce est l'auteur contemporain le plus joué en France.

Il a écrit plusieurs dizaines de pièces, qui sont aujourd'hui traduites en vingt-cinq langues et jouées dans de nombreux pays. Metteur en scène de textes classiques aussi bien que de ses propres pièces, il est encore méconnu quand il meurt du sida, en 1995, à l'âge de 38 ans.

Sa notoriété n'a cessé de croître depuis sa disparition, et il est régulièrement au programme du baccalauréat de français avec certaines de ses œuvres. Il figure au répertoire de la Comédie Française depuis 2008, avec sa pièce *Juste la fin du monde*. Cette dernière a aussi été adaptée au cinéma par Xavier Dolan en 2016.



L'ÉQUIPE

Etienne Leplongeon

Touche à tout, polyvalent, c'est finalement le métier de comédien qui s'imposera à lui. Après avoir étudié au conservatoire d'art dramatique de Villeurbanne dirigé par Philippe Clément, dont il intégrera la compagnie quelques années plus tard, il rejoindra ensuite la compagnie Marche au Vol créée par Davyd Chaumard

Serge Pillot

Après des études au conservatoire de Lyon, il fait ses premières armes de comédiens en sillonnant la région Rhône-Alpes. Au cours des années 90, de retour à Lyon, il joue régulièrement au Théâtre de l'Iris dans des mises en scènes de Caroline Boisson et Philippe Clément. Depuis 2004, il intervient comme enseignant à l'INSA de Lyon (section Théâtre-Études). Il y rencontre Davyd Chaumard avec qui il met en scène *La Ménagerie de Verre* de T. Williams et *C'est la Guerre* d'après le récit de L. Calaferte.

Davyd Chaumard

Titulaire d'un diplôme d'ingénieur en Génie Civil et Urbanisme, il ne travaillera pas comme ingénieur et se lance comme comédien et metteur en scène en créant la Cie Marche au Vol. Mettant en pratique sa formation théâtrale acquise auprès de Michel VÉRICEL et Sarkis TCHEUMLEKDJIAN, il travaille également pour la Cie Premier Acte. Il intervient aussi en auprès des étudiants de l'INSA pour mettre en scène des spectacles, qui sont représentées lors de festivals internationaux. Il est responsable de la Section Théâtre-Études de l'INSA Lyon depuis 2021.

LES PERSONNAGES

3 FEMMES – 3 GÉNÉRATIONS

Comme nous l'avons déjà expliqué, pour les besoins de la scène, nous avons choisi de partager le long monologue de la Dame sous forme d'une conférence à plusieurs voix. Ce sont donc trois « femmes » qui vont s'emparer et se partager le texte original de La Dame.

Bernadette Frèrejean

60 ans, bientôt à la retraite, croyante fervente, paroissienne accomplie et première conférencière.

Elle est la garante scrupuleuse des règles, et veille jalousement à conserver sa supériorité sur ses congénères conférencières, qui la surnomment en son absence « La Vieille Générale », et espèrent secrètement qu'elle leur cèdera bientôt sa place.



Yolande Amidieu du Clos

45 ans, veuve, mariée à plusieurs grands industriels (tous morts, cela va sans dire, car on ne divorce pas dans ce monde-là, bien sûr).

Elle a hérité d'une fortune confortable et a acquis, du fait de son veuvage, une certaine liberté (et une position sociale) dont elle est très fière.

Amoureuse du pouvoir, plus que des hommes, elle souhaiterait volontiers prendre la tête de cette conférence. Très féminine, elle n'hésite pas à faire prévaloir ses atouts physiques, tant que l'âge le lui permet encore. Ces consœurs la surnomment, en son absence toujours, « la Veuve Noire », et persifflent souvent sur les « morts accidentelles » de ses précédents époux...

Anne-Charlotte Pinet de Borde des Forest

30 ans, célibataire.

Aucun homme n'ayant souhaité encore la prendre comme épouse, et le temps passant, sa famille s'en est débarrassée en faisant appel à sa marraine, Bernadette Frèrejean, afin de tenter encore de perfectionner son apprentissage.

Sa marraine, ayant le sens pratique, et estimant que « tant qu'à rester vieille fille, autant utiliser cette vie perdue à défendre une cause juste », Anne-Charlotte officie donc en tant que stagiaire dans le cadre de la conférence, sous l'œil désapprobateur de Yolande Amidieu du Clos qui voit en elle une indésirable prétendante au trône.

Sa jeunesse est une offense outrageante pour ses deux consœurs qui la maintiennent coûte que coûte au statut de jeune fille naïve, afin que sa féminité et sa fraîcheur ne leur fassent aucune ombre.



À PROPOS DE LA COMPAGNIE MARCHE AU VOL...

Une démarche collective et polymorphe...

Créée en 1998, la Cie Marche au Vol réunit une équipe pluridisciplinaire d'artistes qui se sont engagés, sur le long terme, dans un travail commun de créations théâtrales à la confluence des pratiques de chacun.

Convaincue que cette pluralité fait sa force et son originalité, l'équipe est attentive à ce que chaque branche artistique existe pleinement, dans un juste équilibre, où chacune vient renforcer les autres.

C'est pourquoi, dans les spectacles de la Cie Marche au Vol, le jeu des comédiens, la musique, les images sont une croisée de regards au service du texte, où la sensibilité de chacun s'adresse au public en créant un univers riche, parce que multiple, et délicat, parce que construit dans l'entente commune.

Un théâtre qui parle aussi bien au sensible qu'à l'intellect...

La Cie Marche au Vol défend un théâtre épuré, un théâtre ne craignant pas le vide pour laisser plus de place au texte, aux émotions, aux images et au son. La musique, la lumière et la vidéo s'accordent pour y créer un monde immatériel et onirique qui vient contraster avec le concret, la chair et le réalisme du jeu des acteurs.

Ces scénographies irréelles, parfois abstraites, créées par un espace dépouillé et des images projetées, mettent en œuvre un univers oscillant entre rêve et réalité.

C'est dans ce lieu intermédiaire - celui du demi sommeil où la réalité perd la netteté de ses contours, celui où le rêve revêt des airs de vérité - que notre théâtre trouve sa forme, que le texte prend toute sa place et que les mots résonnent.

Un théâtre contemporain et populaire...

Parce qu'il n'est pas de théâtre sans public, nous sommes attentifs à ce que nos créations s'adressent à un public le plus large possible. Un théâtre où notre expérimentation soit toujours au service de la dramaturgie... Un théâtre où le sens soit toujours appréhendable... Enfin, un théâtre qui nous questionne sur notre quotidien, sur nos sociétés, sur nos vies, car c'est selon nous l'essence même du théâtre, d'où notre choix de travailler sur de grands auteurs qui font résonner leurs mots avec le temps présent.

Enfin, parce qu'il n'est pas de public sans partage, ni de pratique artistique sans transmission, les membres de la compagnie mettent en scène des spectacles dans le cadre de pratiques amateurs auprès de partenaires de longues dates comme la MJC Jean Macé (Lyon 7), ainsi que l'INSA de Lyon, université où nous sommes actuellement en résidence artistique.